



Poésie et créativité, de quoi combattre les bombes symboliquement et artistiquement.

Stéphane Gerber

Un champ de fleurs pour déminer l'espoir

Bienne Plan large, ciel dégagé et un bouquet de fleurs imaginaires tendu à bout de bras. Mercredi, les élèves du Collège des Platanes ont tourné une des séquences phares du film qu'ils réalisent pour dénoncer le fléau des mines et soutenir l'Ukraine.

Céline Latscha

Un champ de fleurs brandies vers le ciel, puis un boum. Des marguerites et des coquelicots qui se couchent, s'éparpillent, laissent place au silence. Dans ce silence, les paroles d'Aleksandra résonnent: «Dans les années 90, en Bosnie, deux jeunes filles ont trouvé une mine et la ramènent à la maison. Il ne leur est heureusement rien arrivé. C'est ma maman qui l'a vécu et qui me l'a raconté.» Les élèves, sur le terrain de sport du Collège des Platanes, à Bienne, sont bouche bée. Les mots frappent juste.

«Nous avons créé un groupe de travail et réfléchi à la meilleure manière de contribuer au projet qui mobilise les Ecoles du Jura bernois et de Bienne: non pas en finançant directement la démineuse de Digger, mais en donnant de la visibilité à la campagne de dons pour cette machine destinée à l'Ukraine», explique Denise Etimou, enseignante spécialisée en 9G. L'idée du film s'est vite imposée. Répartis en carrés, les élèves des 13 classes ont levé leurs créations sur papier vert. Vu du ciel, un motif floral apparaît. Puis les feuilles tombent, certaines révélant des mines stylisées. Un contraste fort, pensé pour marquer.

Porté par Solidarité Ecoles, le projet poursuit un double ob-

Quand l'école croise réflexion, création et action concrète, on touche juste.



Eric Niklaus
Directeur du Collège des Platanes

jectif: sensibiliser aux mines et récolter les fonds pour offrir une démineuse fabriquée à Tavannes par la Fondation Digger. Une vraie, avec maintenance et formation. Et qui sauvera peut-être des vies.

Tout commence à Tavannes

En mars et avril, toutes les classes ont visité l'exposition de l'institution de la Vallée. Les enfants y ont découvert les machines de déminage, les

risques encourus sur le terrain, la réalité des conflits. Beaucoup ont été marqués et très impressionnés lors de cette visite. «Nous avons vu des vidéos, lu des témoignages. C'était choquant, mais essentiel pour que nous prenions conscience de ce fléau», résume Lydia, élève de 11PM1. De retour en classe, les discussions ont fusé: guerre, paix, exil, accueil des différences, solidarité. Le sujet a touché, remué, interrogé.

En février, pendant la semaine du camp de ski, une autre partie du projet a vu le jour. Avec les élèves restés à l'école, un atelier d'arts visuels sur ordinateur a permis de créer des affiches de sensibilisation. Des images fortes, parfois dérangeantes, mais sans effusion de sang: une main noire sur fond blanc, une silhouette d'enfant face à un champ de mines, un œil qui pleure une goutte de fer. Les textes sont courts, incisifs, pensés pour frapper. Ces affiches seront présentées lors de la fête de l'école.

Le motif floral s'est transformé au fil du projet. Après les peintures individuelles, il est devenu chorégraphie collective puis message visuel percutant. L'explosion à l'image, moment clé du film, renverse les créations des élèves, remplacées parfois par des représentations stylisées de mines. L'école s'est

transformée en plateau de tournage, avec prises de vue mobiles, perches, plans fixes ou rapprochés. La vidéo, encore en cours de montage, sera projetée pour la première fois à la fête de l'école, le 3 juillet.

Ce 25 juin, lors du tournage, l'émotion était palpable. Plusieurs élèves se sont confiés. Aleksandra, notamment, dont l'histoire familiale a bouleversé sa classe. «Ma maman me parle peu de la guerre, ou elle le fait parfois en me confiant des anecdotes amusantes, mais c'est plutôt rare, car ce sujet la bouleverse encore.» En 9G, une élève ukrainienne allophone peine encore à s'exprimer en français. Elle

n'a pas les mots, mais son parcours de résilience donne à toute la démarche une dimension supplémentaire.

De l'art, du sens, de l'action

Chef des opérations ce mercredi matin, Eric Niklaus salue ce «projet collectif, construit pas à pas avec les élèves, et ancré dans l'actualité». Le directeur du Collège des Platanes souligne la richesse de l'approche: artistique, pédagogique, humaine. «Quand l'école croise réflexion, création et action concrète, on touche juste.»

Car le film n'est pas une fin en soi. Il servira aussi à motiver les dons. Evan, élève de 11PM1, s'interroge: «Cela aura-

t-il vraiment un impact? Ce n'est pas comme une vente de pâtisseries, là on voit directement l'argent récolté.» Mais il ajoute aussitôt: «En même temps, si beaucoup de gens voient le film, ça peut leur donner envie d'aider. Et il y aura le lien pour faire un don chaque fois qu'il sera publié.» En effet, une plateforme est active, et différentes classes du Grand Chasseral mènent plusieurs actions en parallèle: ventes, affiches, présentations.

Entre les prises de vue, les fleurs qui tombent, les voix qui portent et les idées qui fusent, une chose est sûre: aux Platanes, la paix n'est pas un mot abstrait. C'est un engagement.

Une chanson parlée comme un cri

La classe 11PM1, accompagnée par son enseignant, Luigi Galati, a composé la bande-son du film: une chanson parlée, à la fois simple et percutante. Sur la base musicale d'«Imagine» de John Lennon, les élèves ont mis en mots ce que les mines leur inspirent: la peur, l'injustice, mais aussi la solidarité et l'espoir.

«Au début, on ne savait pas trop quoi dire, on ne voulait pas choquer ni se tromper. Puis on

a écrit ce qui nous venait. Ce qui nous semblait vrai, important, humain», confie Lydia, camarade d'Aleksandra. Une parole forte, posée, sans artifice. «On a accepté nos différences. Ça rend le texte plus vrai», ajoutent-elles en chœur.

Luigi Galati a choisi cette classe parce qu'il savait qu'elle serait réactive, motivée, prête à s'engager pleinement dans le projet, sans rechigner devant la tâche. «Nous avons peu de

temps, et, dans ce cadre, j'ai pensé que le message de paix de John Lennon, qui parle encore à toutes les générations, même les plus anciennes, offrirait une base solide», explique-t-il. L'idée: partir de ce postulat lancé dans les années 70 pour observer notre époque avec lucidité. Et les élèves de chanter: «Les années ont passé, les conflits n'ont pas cessé. Les mines ont proliféré. Il est temps d'arrêter.»